

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 30 (1993)
Heft: 1120

Artikel: Le symbolique et le politique
Autor: Gavillet, André
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1011478>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

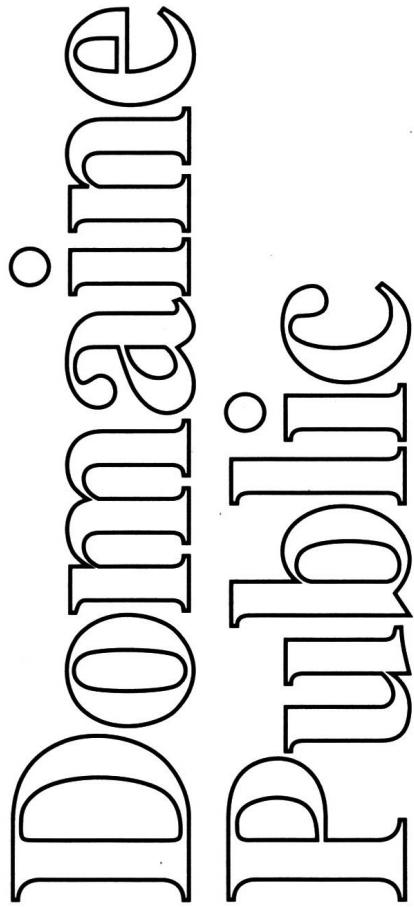
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 29.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



DP

JAA
1002 Lausanne

18 mars 1993 - n° 1120
Hebdomadaire romand
Trentième année

Le symbolique et le politique

L'élection de Ruth Dreifuss au Conseil fédéral, ce ne fut pas une tragédie à l'antique, mais son déroulement empruntait quelque chose à la mise en scène des grands mythes: le sacrifice du prétendant, exilé par les siens; la punition de sa rivale, exécutée à son tour; la découverte d'une miraculeuse filiation entre l'héroïne vaincue et l'héroïne triomphante; le retour de la triomphatrice dans sa patrie première. Et le chœur rythmant l'action sur la place Fédérale.

A un autre niveau, la comédie n'est jamais loin, on pouvait observer le 10 mars l'insolite bousculant les habitudes conformes: les libéraux crispés au point que Jean-François Leuba n'arrivait pas à la tribune à relire ses propres phrases pourtant solennelles. Et puis, si les femmes, dit-on, s'expriment plus volontiers que les hommes par les pleurs, elles savent aussi plus spontanément sourire: celui de Ruth Dreifuss faisait sauter les vernis protocolaires et l'accordade à René Felber prouvait que c'était bien une femme qui avait été élue au Conseil fédéral.

La politique, qui est théâtre aussi, a besoin parfois, pour être perçue, de cette dramaturgie et de cette symbolique. Toutes ces conditions ont été réunies pour la centième création, en deux actes, d'une élection au Conseil fédéral. Mais la symbolique d'une victoire ou d'un sacre ne change pas en profondeur les données politiques et économiques. Le 21 mai 1981, François Mitterrand sortait du Panthéon une rose à la main dans l'éclat d'accords symphoniques; deux ans plus tard il choisissait, contraint, une politique de rigueur.

Ruth Dreifuss a appelé de ses voeux un nouveau contrat social pour mieux répondre aux défis de l'heure: il devrait concerner les collectivités publiques et les partenaires sociaux. Quelle peut y être la place de l'Union syndicale suisse quand la majorité des parlementaires ont déclaré, ce que Blocher a répété à la tribune, ce que le rédacteur en chef de la *NZZ* a confirmé dans un éditorial de son journal, que, la veille de sa candidature, ils n'avaient jamais entendu

parler de Ruth Dreifuss ? Elle est depuis plusieurs années secrétaire de l'organisation faîtière qu'est l'Union syndicale suisse, responsable à ce titre des dossiers sociaux et internationaux, représentante de la Suisse à l'OIT, et elle serait une inconnue pour les parlementaires suisses ! Impensable dans la majorité des pays européens. Si le contrat social passe par la connaissance et la reconnaissance des partenaires, le chemin jusqu'au point de rencontre est encore long en Suisse, qui se vante pourtant de sa paix du travail.

Sur le terrain plus limité du rôle de l'Etat, la droite a affiché clairement sa volonté de plafonner à son niveau actuel la quote-part des prélèvements obligatoires, fiscaux et sociaux. Or notre politique sociale est inachevée, de même que notre politique de solidarité internationale. Elle ne pourra pas être débloquée sans moyens supplémentaires et (ou) renoncement à des interventions lourdement coûteuses dans l'agriculture, les transports, la défense nationale, etc. C'est selon la couleur et les goûts. Là est l'enjeu politique omniprésent, mais jamais clairement débattu entre associés politiques, unis pour combien de temps encore par la formule de composition du gouvernement.

L'élection a créé la symbolique de l'ouverture. On ne peut qu'espérer (courage !) qu'elle se prolonge en politique de l'ouverture.

AG

Merci

Chère Christiane, chère Ruth,
Votre campagne pour l'élection au Conseil fédéral restera dans les mémoires parce qu'elle fut une authentique leçon, j'allais dire de choses, non, de vie, mieux, un témoignage d'authenticité politique. Dans un pays où la chose publique fait l'objet d'un rituel longuement élaboré, complexe et feutré à souhait, confisqué par un petit cercle de notables, vous avez restitué au public ce qui lui appartient de plein droit.

suite à la page 2